

SÉQUENCE 1

ESSOR ET DÉCLIN DES PUISSANCES : UN REGARD HISTORIQUE (manuel p. 112 à 137)

« Les civilisations sont mortelles » disait Paul Valéry. Les grandes puissances aussi. Analyser les processus de déclin ou de renaissance permet de mieux comprendre les facteurs nécessaires à une grande puissance.

Nous prendrons deux exemples, et les analyserons un peu longuement. Inutile de tout mémoriser, bien sur. Mais comprendre dans le détail comment deux très grandes puissances, qui paraissaient éternelles à leurs contemporains s'effondrent, peut permettre de dégager certaines lois de fonctionnement.

L'empire ottoman a représenté dans les temps modernes le bon gouvernement européen, tolérant, moderne. Pour tous les contemporains, l'empire ottoman faisait partie de l'Europe. Sa longue agonie sur un siècle et demi, est responsable de nombreuses guerres, dont celle de 14-18 et les guerres de Yougoslavie de 1995. La manière dont les vainqueurs ont partagé l'empire ottoman en 1918 a entraîné le Moyen-Orient dans une spirale de guerres sans fin, qui s'aggravent de décennies en décennies, et actuellement déstabilisent le monde entier.

La Russie, entre 1917 et 1989, a semblé offrir une perspective à des millions de personnes. L'affrontement entre Etats-Unis et URSS semblait un pur affrontement idéologique entre capitalisme et socialisme. Mais cela a masqué un autre affrontement, qui était simplement un affrontement entre grandes puissances, et qui est celui qui revient au premier plan actuellement.

I. Essor et déclin de l'Empire ottoman



Regarde la carte 1 p. 114.

L'empire ottoman : la grande puissance des temps modernes en Europe

L'empire ottoman émerge au début du 14^{ème} siècle.

Les Ottomans sont une des tribus turques nomades venues d'Asie centrale, et qui se convertissent très vite à l'islam quand elles arrivent au Moyen-Orient. **Point de départ : l'Anatolie**, puis l'**expansion se fait au détriment de Byzance** qui est en train de s'effondrer et qui perd tous ses territoires en Asie mineure à partir de 1340.

Les Ottomans sont organisés, avec une armée régulière. Ils ont la foi des nouveaux convertis : ce sont les Ottomans qui veulent le plus faire de la loi musulmane la loi du pays, et qui donnent à la loi religieuse un pouvoir qu'elle n'avait jamais eu avant.

L'extension continue en Europe :

Elle commence par les Balkans, avec la victoire du Kosovo sur les Serbes en 1389. Cette défaite est toujours commémorée par les Serbes : la mémoire des défaites est toujours importante dans la construction des « romans nationaux » et plus largement des identités nationales.

En 1453, Mehmet II prend Constantinople.

C'est la fin de l'Empire byzantin, c'est-à-dire de l'empire Romain continué. Une page se tourne : on entre vraiment dans les Temps modernes. Constantinople s'appelle ensuite Istanbul et devient la capitale de l'Empire. Les Grecs y sont majoritaires au début, mais on fait venir des habitants de toutes les régions turquisées. Sainte-Sophie se transforme en mosquée, et des dizaines de mosquées sont construites. Dès le XVI^{ème} siècle, cette ville immense, bien administrée, est un but de voyage des élites européennes.

Sous le règne de Selim Ier, (1512-1520) se fait l'expansion au Moyen Orient: Anatolie Orientale, Azerbaïdjan, Syrie... En Egypte, les Mamelouks sont battus. Le cherif de la Mecque et des lieux saints fait allégeance, le califat est transféré de Bagdad à Istanbul, le corsaire Barberousse qui vient de prendre Alger se met sous sa protection.



Soliman le magnifique (1520-1566) marque l'apogée de cet empire.



Regarde le portrait de Soliman p.118.

Soliman est un immense législateur, un immense bâtisseur. Il est austère et vertueux, cultivé, protecteur des arts et des lettres : il s'intéresse en particulier à la poésie, l'histoire, la miniature. Il est ouvert, tolérant.

Il bat sévèrement les Hongrois à la bataille de Mohacs, en 1526, puis prend Buda. Rhodes, l'Arménie, l'Irak, le Yémen, la Tripolitaine, presque toute la Tunisie passent sous contrôle ottoman.

La flotte musulmane, le point faible des ottomans jusque là, se développe au XVème siècle, la Méditerranée devient un lac ottoman, malgré la résistance de la République Vénitienne. Ce sont ces bateaux qui transportent les Arabes en Afrique du nord et les juifs à Salonique et Istanbul après l'expulsion d'Espagne de 1492. L'empire ottoman contrôle la route des épices d'Orient en Occident.

Cette grande puissance est dans un réseau d'alliances et d'hostilité compliqué avec les Européens : elle s'affronte à l'empire des Habsbourg (Vienne est assiégée en 1529), mais s'allie à François 1^{er}.



EXERCICES

Exercice n°1 : texte 3 p. 119

Comment se présente Soliman ?

Pourquoi répond-il si positivement à François 1^{er} ?

Cela permet aux commerçants français d'avoir un statut favorable dans les "échelles du Levant", ce qui donne au roi de France le droit d'intervenir pour les protéger (ces traités s'appellent les "capitulations"), cet avantage est accordé ensuite aux Hollandais et Anglais.

Cet empire s'appuie sur une solide administration.

L'administration est centralisée, on l'appelle « le Divan ».

Elle est dirigée par le Grand Vizir, avec des bureaux qualifiés. Le divan est aussi le siège de la cour suprême, et une instance de négociation avec les autres pays européens.

Le gouvernement tient 4 séances par semaine, avec une inspection une fois par semaine par le grand vizir du cœur économique de la capitale, le Grand Bazar. Cette administration moderne, spécialisée, accorde une très grande importance au ravitaillement d'Istanbul, au contrôle des prix, au bien-être des habitants. Istanbul est aussi le centre religieux de l'islam sunnite.

Le sultan et son administration résident dans le palais de Topkapi qui est une immense ville. Au service du sultan et du harem travaillent 14500 personnes.



Maquette du palais de Topkapi, avec ses murailles, installé sur un promontoire qui contrôle tout le détroit du Bosphore, et qui était l'ancien Acropole byzantin.



Maquette du noyau central de Topkapi. Au premier plan, la seconde cour, dans laquelle on pénètre par une porte fortifiée. Cette immense cour était le lieu où le sultan rendait la justice et où on accueillait les ambassadeurs. Au fond de cette seconde cour, tu aperçois la Porte de la félicité, qui donne accès à la 3^{ème} cour, celle du domaine intime du Sultan. Le principe de Topkapi est l'isolement maximum du Sultan, on reprend ainsi les codes de l'empire byzantin. Le sultan et sa cour n'ont pas besoin de sortir de Topkapi, car on peut y vivre de façon autonome.



Réception d'ambassadeurs étrangers par Sélim III. Tu admireras l'organisation et la hiérarchie des assistants : tout était fait pour impressionner les visiteurs. A gauche, les janissaires, tu distingues leurs bonnets très allongés, caractéristiques. Les janissaires étaient capables de rester parfaitement immobiles dans cette position pendant plus de 7 heures !

On organise le recrutement des corps d'élites : les janissaires. Ce sont des enfants chrétiens enlevés dans les Balkans, islamisés, éduqués dans le métier des armes. Ils n'ont pas le droit de se marier, pour être totalement fidèles au sultan, mais mènent une vie confortable.



EXERCICES

Exercice n°2 : texte 2 p.118 : Comment sont gérés les territoires soumis ?

Cet empire est multinational et multiconfessionnel. Il est géré sur une base communautaire, et non territoriale. Donc sur le même territoire, on peut avoir plusieurs communautés, gérées chacune par leurs élites : communautés à base religieuse (juifs, orthodoxes, catholiques, musulmans) dirigées par les religieux, communautés à base ethnique, gérée par les notables. Les communautés s'appellent les « millet »

Ces communautés sont supervisées par des chefs militaires, surtout dans les espaces frontaliers. On confie à ces chefs militaires des terres pour qu'ils les mettent en valeur. Ils organisent le paiement des impôts, recrutent des soldats auxiliaires. Cette gestion confiée à des chefs militaires, installés dans les espaces frontaliers, héritée de l'empire byzantin, comporte certains risques : quand le pouvoir central s'affaiblit, ces militaires cherchent à reprendre leur indépendance.

Si les communautés juives et chrétiennes ont un statut de second rang, ils sont néanmoins autorisés et protégés. L'empire ottoman est un espace de tolérance et de paix, par rapport à l'Europe chrétienne déchirée par les guerres de religion, et où les hérétiques et les juifs sont persécutés. Voilà pourquoi il exerce une telle fascination sur les intellectuels européens, désespérés par la violence et les massacres. Et c'est ce qui explique que les Juifs chassés d'Espagne en 1492 se soient réfugiés en masse dans l'empire ottoman, en particulier à Istanbul et Thessalonique.

Istanbul est la vitrine de cet empire. C'est le lieu le plus dynamique de toute la Méditerranée. On y compte 5000 mosquées (et qui dit mosquées dit aussi bibliothèques, écoles, hammams, hôpitaux : une mosquée est au cœur d'un espace multifonctions). Le voyage à Istanbul est un must pour les hommes de la Renaissance (150 relations de voyage à Istanbul ont été publiées entre 1520 et 1600).



EXERCICES

Exercice n°3 : texte 4 p.119 :

Qui habite à Constantinople (ou Istanbul : en fait Istanbul est la vieille ville, l'agglomération continuera de s'appeler Constantinople jusqu'en 1930) ?
Où logent les chrétiens étrangers ? Pourquoi ?
Quelles sont les caractéristiques du port, selon M. d'Aramon ?

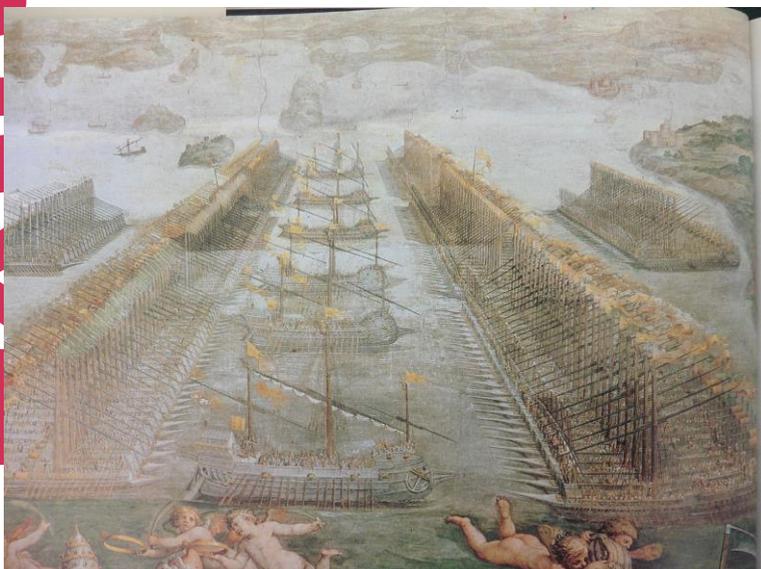
Par sa richesse, l'empire ottoman attire à partir de la fin 16^{ème} les produits manufacturés de l'Europe, en particulier les tissus, alors qu'il exporte des matières premières et des épices. Il est un débouché important des produits finis européens. Le décalage technologique se fait peu à peu.

Mais cette richesse et cette puissance inquiètent les Européens. C'est pour contourner l'empire ottoman que les Portugais et Espagnols cherchent à ouvrir de nouvelles routes vers l'Asie, en faisant le tour de l'Afrique, puis en piquant vers l'Ouest.

Le coup de frein à l'Empire ottoman

Au XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle, cet empire à l'expansion si rapide semble avoir atteint ses limites, alors que les pays européens se développent à leur tour.

La bataille navale de Lépante marque la limite de l'expansion de l'empire : Vénitiens et Espagnols détruisent la flotte musulmane. C'est un coup de tonnerre aussi retentissant que la chute de Constantinople, mais dans l'autre sens.



La destruction de la flotte n'est pourtant pas décisive. Mais elle marque le début d'un lent épuisement de cet empire, tout comme l'échec du second siège de Vienne (1683).

La Bataille de Lépante, qui a été souvent représentée (par les vainqueurs, bien sur).

Pourquoi cet épuisement et ce déclin ?

- **Les successeurs de Soliman le Magnifique, mort pendant le siège de Szigetvar en 1566, à 72 ans ne sont pas à sa hauteur.** C'est une situation assez courante : il est difficile de succéder à de très fortes personnalités. Dans les régimes très personnalisés, le hasard des personnalités joue un rôle dans l'expansion ou le déclin d'une puissance.

Ces successeurs se préoccupent beaucoup de leurs plaisirs individuels. Les intrigues de palais et surtout de harem.

Les janissaires, jusque-là fidèles soutiens des sultans, se révoltent, en allant jusqu'à l'assassinat d'un sultan réformateur. Ils veulent défendre leurs privilèges. Mais **ils sont assez puissants pour freiner la rénovation de l'empire**, au moment même où l'Europe amorce le développement qui mènera à la Révolution industrielle.

En 1699 : c'est le **premier traité défavorable pour les Ottomans, signé à Karlovitz** avec le représentant de l'Autriche, Ils perdent la Hongrie.

Du côté iranien (qui fait partie officiellement de l'empire ottoman, mais qui est contrôlé depuis le début du 16^{ème} par la puissante dynastie des safavides, dynastie chiite radicale, qui transforme en rivalité religieuse la rivalité ancienne plateau anatolien-plateau iranien), **les Persans se mettent aux armes à feu vers 1570, et font alliance avec l'Angleterre** contre les Portugais, installés dans les comptoirs de la cote du golfe persique.

1664 : première mission russe à Ispahan, Ivan III depuis 1480 grignote peu à peu les états musulmans.

Inutile d'entrer dans les détails, mais il faut que tu **mémorises les conflictualités qui montent à partir du XVIIème siècle** :

La rivalité traditionnelle avec les Habsbourg, qui concerne l'Europe centrale et les Balkans. Jusqu'au XVIIème, c'était les Habsbourg qui battaient en retraite. A partir de la fin du XVIIème, c'est l'inverse : coup d'arrêt de la pression ottomane avec l'échec du siège de Vienne en 1683, puis passage à la contre-attaque avec le traité de Karlovitz. Cette pression sur l'Europe centrale et les Balkans s'accroîtra tout le XIXème siècle, déstabilisant tout cet espace, jusqu'à provoquer la guerre de 14-18.

Le jeu des Anglais. Eux ne s'intéressent pas à l'Europe centrale et continentale, mais au Moyen-Orient, et à la Méditerranée Orientale. Le Moyen-Orient est ce qui donne accès à l'espace indien, décisif pour les Anglais. L'intervention des Anglais en Perse n'est que le début d'un poids grandissant de l'Angleterre. Mais cet espace Perse-Afghanistan est convoité aussi par un nouveau-venu : la Russie. L'affrontement Angleterre –Russie pour le contrôle de cet espace (sans qu'il ne soit jamais annexé par l'un ou l'autre) durera tout le XIXème siècle. On l'appelle « le grand jeu ». Lis le roman de Rudyard Kipling « Kim » à ce propos.

Un nouveau venu, la Russie, modernisée par Pierre le grand. La Russie cherche à contrôler les rives de la Mer Noire, et à s'acquérir une clientèle slave et orthodoxe.

Les traités défavorables pour les Ottomans se multiplient : Passarowitz 1718 avec l'Autriche, paix de Belgrade 1739, perte du Caucase au profit des Persans en 1736, **traité de Kutchuk-Kainardji, en 1774, qui permet à la flotte de commerce russe de franchir les détroits.**

Ce dernier traité provoque réaction des autres puissances.

L'empire ottoman devient 'l'homme malade de l'Europe' ". C'est le début de la question d'Orient, qui sera essentielle dans les relations diplomatiques européennes pendant un siècle, et dont le traitement sera à l'origine des problèmes actuels.

Chaque grande puissance européenne joue son jeu :

- **La France**, depuis François 1^{er}, cherche à contrôler les flux commerciaux de l'empire ottoman, et se pose en protecteur des minorités catholiques,

La Grande-Bretagne profite de chaque affaiblissement de l'empire ottoman pour arracher une étape sur la route des Indes : Aden, Malte, Chypre, et cherche à protéger l'Inde et ses pourtours de l'expansion russe, et à empêcher l'empire russe d'accéder librement à la Méditerranée

La Russie cherche à obtenir la libre circulation dans les détroits, pour passer en Méditerranée (la flotte militaire russe est enclavée : détroits de la Baltique, détroits de la mer noire) et se pose en protecteur des lieux saints orthodoxes, des orthodoxes de l'empire ottoman.

L'Autriche lorgne sur les Balkans

Le 19ème siècle est une période de crise

Crises territoriales :

Statu quo frontalier à partir de 1791 avec l'Autriche, mais de nouveaux territoires sont perdus avec la Russie. (1792, 1812). Une crise s'ouvre avec la France en 1798 après l'expédition de Napoléon en Egypte.

- **Crise économique :**

Le retard technologique et industriel de l'empire ottoman est patent. Le respect des coutumes et des traditions des peuples de son empire, le refus de les forcer à changer, se révèle contre-productif : la révolution industrielle en France comme en Grande-Bretagne se fait parce que ces états appliquent des législations sans d'états d'âme : loi sur le renfermement et la mise au travail des pauvres en Grande-Bretagne, recours à l'immigration en France. De plus, les lois économiques de l'empire ottoman visent à garantir la consommation intérieure des populations, non à protéger leurs productions : le Sultan (qui dans l'imaginaire de ses peuples est le « Sultan-papa ») accepte le libre-échange, qui assure à ses peuples une consommation bon marché. Mais du coup les tentatives d'industrialisation locales prennent de plein fouet la concurrence des produits européens, beaucoup moins chers.

- **Crise du pouvoir :**

Les sultans consomment de plus en plus, incités par les marchands européens, alors que les revenus sont en chute libre. L'endettement de l'empire devient catastrophique.

Crise militaire :

Les janissaires, après avoir massacré de nouveau un sultan réformateur Selim III en 1808, sont massacrés en 1826. Mais l'armée ottomane a pris un retard technique qui lui coutera cher.

Crise des nationalités.

Le 19^{ème} est le siècle des nationalités en Europe, et ce mouvement va influencer une partie des territoires dominés par l'empire ottoman. Ces revendications nationalistes sont attisées bien sûr par les puissances étrangères, qui y voient une bonne occasion d'affaiblir l'empire, mais aussi d'augmenter le nombre de leurs alliés.

Les guerres européennes du 19^{ème} et début 20^{ème} sont liées aux revendications nationalistes des Balkans et aux guerres entre grandes puissances européennes, directement ou par alliés interposés, s'affrontant autour du dépeçage de l'empire ottoman, et la guerre récente de Yougoslavie n'est que le dernier avatar d'un conflit de 200 ans.

Or, l'empire ottoman est désarmé, conceptuellement, par les revendications nationalistes, puisqu'il n'a pas une lecture territoriale, mais une lecture communautaire et ethnique de l'organisation du monde.

Le nationalisme, c'est : Une nation, Un territoire. Le nationalisme implique donc obligatoirement la purification ou la soumission ethnique et religieuse, le nationalisme refuse le communautarisme

en éliminant toutes les communautés différentes. Ce sont les Européens qui introduisent la distinction minorité (toujours opprimée dans l'empire ottoman, selon eux) et majorité (oppressante, sauf quand la majorité est européenne), qui est une grille de lecture du monde incompréhensible pour l'empire ottoman. Le choc de la modernité est là encore plus fort que dans l'économie.

Ces nations voulant devenir indépendantes ont besoin du soutien des opinions publiques des puissances européennes, pour qu'elles fassent pression sur leurs dirigeants. C'est le début de ce qu'on appelle le « lobbying » et la manipulation des opinions publiques par l'émotionnel.



Un tableau très célèbre de Delacroix « Les massacres de Chio », pour susciter l'indignation des opinions publiques. Les massacres de Chio sont un des épisodes célèbres de la guerre d'indépendance grecque. Les Ottomans massacrent la population grecque de Chio ce qui fait basculer l'opinion publique internationale, mais le massacre de la population turque de Tripolizza par les Grecs précédent celui de Chio est resté inconnu. Beaucoup d'intellectuels européens (Hugo, Byron...) prennent parti pour les Grecs. C'est une leçon qui restera : pour gagner, il faut que les opinions publiques prennent fait et cause pour vous. La Grèce gagnera effectivement son indépendance, et adoptera aussitôt une législation très discriminante envers les non-orthodoxes, et s'emparera de territoires qui n'étaient historiquement pas grecs, en chassant les populations.

L'empire ottoman est désarmé, d'abord parce que ce n'est pas une démocratie, donc, il ne comprend pas ce qu'est une opinion publique, ensuite parce que cette utilisation de la poésie, de la littérature, de la presse, le met sur la défensive. Cette bataille de propagande stimule les révoltes à l'intérieur de l'empire.

Il faut donc se reformer en profondeur en suivant le modèle européen

Création en 1826 d'une armée qui défile et s'entraîne à l'europpéenne.



Cette armée est habillée à l'occidentale.

Cette réforme vestimentaire est ensuite étendue aux civils : **les fonctionnaires doivent s'habiller à l'occidentale, porter un nouveau couvre-chef, le fez**, qui remplace le turban traditionnel et marqueur de l'identité musulmane. Le fez est porté par tous, musulmans, chrétiens, juifs : on sort du communautarisme avec ses distinctions. Tous le portent, même les non-fonctionnaires.

Sultan portant le nouveau costume à l'europpéenne, dont le fameux fez, devenu le symbole de tous les habitants de l'empire, quelle que soit leur religion.

Formation des élites, très marquée par le modèle français : création de grandes écoles militaires et administratives où les étudiants sont rémunérés, pour ouvrir socialement le recrutement. Création en particulier d'une école militaire de médecine, d'une école de sciences militaires suivant le modèle français de St Cyr. Les cours y sont donnés en français (jusqu'à la création d'un vocabulaire moderne en turc), grandes écoles militaires, encadrées par des officiers instructeurs étrangers (anglais pour la marine, français pour l'infanterie, allemands pour l'artillerie). La formation des officiers est une réussite, et c'est là que se formeront les élites patriotiques du pays.

La formation des hauts fonctionnaires est détachée des institutions religieuses, confiée à Victor Duruy, ministre de l'éducation de Napoléon III en 1869. **On crée sur le modèle des lycées français le lycée impérial français de Galatasaray** (c'est dans ce lycée que sera créée un peu plus tard une équipe de foot promise à un bel avenir, si tu t'intéresses au foot). Rappelles-toi le début du cours : Galatasaray était le quartier des étrangers. On crée aussi un collège américain, des lycées allemand et italien à la fin du siècle.

On construit de nouveaux palais sur le modèle européen. Les meubles changent : adoption des tables, des sièges. Topkapi n'est plus une ville fermée, le Sultan en sort. **La ville est reconfigurée. Istanbul était une ville en bois qui brûlait facilement, on la reconstruit en pierre**, avec un plan en damier. S'y multiplient théâtres, quartiers d'affaires, magasins de luxe, tramways... La culture occidentale arrive en force : opéras, littérature, peinture ... Mais cette européisation est limitée à la capitale et aux élites.

La tanzimart (réorganisation)

Le nouveau sultan Abdülmedjid proclame en 1839 l'édit des Tanzimart qui lance les réformes dans l'empire ottoman. Ces réformes sont réaffirmées en 1856, puis globalisées après 1867. Même si les sultans ont toujours du pouvoir, ce sont les grands commis de l'état, les grands vizirs qui les mettent en œuvre : **le pouvoir passe à la « Sublime Porte », siège du Grand Vizir.**

Égalité : tous les sujets sont égaux en droit, quelque soient leurs nationalités et religions. La taxe de capitation pour les non-musulmans est abolie. **Mêmes droits, mêmes devoirs: tous les non-musulmans doivent faire leur service (5 ans) pour créer une armée nationale par la conscription.** Cela suscite des révoltes parmi ceux qui ne sont pas habitués à servir sous les armes (5 ans, c'est long). Refus des musulmans de laisser des non-musulmans avoir accès aux armes. Au début, les non-musulmans préfèrent payer un impôt et ne pas faire le service. Il faut attendre 1912 pour que les non-musulmans soient réellement incorporés, mais les officiers se méfient de ces nouveaux soldats. **Cette inexpérience de l'armée sera fatale en 1915.**

On sécularise les communautés: les religieux qui géraient jusque là les communautés sont mis à l'écart. Mais les élites laïques se révèlent très nationalistes, ce qui n'améliore pas les relations entre communautés.

Le pouvoir de l'Etat, appuyé sur la formation, lente et difficile, d'une nouvelle administration, se renforce. Ce pouvoir intègre les notables provinciaux, qui participent aux conseils auprès des gouverneurs.

La révision du statut de la terre est décisive pour la suite des événements : la propriété des terres était souvent floue, et c'était des notables qui affermaient les impôts (timar). La réforme cherche à augmenter les ressources de l'état en augmentant les impôts perçus directement, et à préciser le statut des terres. Mais les paysans sont très méfiants devant cette réforme, si bien qu'ils vont déléguer l'enregistrement de leurs terres aux anciens notables intermédiaires, qui vont être propriétaires sur le papier de grandes propriétés. La terre échappe de fait aux paysans qui se croient pourtant encore propriétaires.

Les réformes judiciaires sont très complexes à élaborer, car elles doivent convenir aux principes juridiques de l'Islam et être acceptées par les communautés minoritaires. Le code pénal, code de procédure pénale, code de procédure civile, code de commerce et code de commerce maritime sont directement adaptés du modèle français napoléonien, le code foncier est entièrement ottoman, le code commercial est inspiré à la fois par Napoléon et la charia.

Mais on ne touche pas au statut personnel, dont la réforme était explosive : la loi reste communautaire pour ce qui concerne le mariage, l'héritage, la transmission de la propriété, qui sont des questions non laïcisées à l'époque.

La guerre de Crimée est déclenchée par la question des Lieux Saints, protégés jusqu'alors par les Russes, et dont la protection est réclamée par les Français, au nom des capitulations.

Dans les années qui précèdent la guerre, Jérusalem est l'objet d'une intense concurrence religieuse et diplomatique : les autorités britanniques fondent un évêché anglican, le pape rétablit un patriarche permanent (le premier depuis le XII^e), les Grecs y réinstallent le patriarche de Constantinople, les Français ouvrent un consulat, etc.

Les pressions économiques européennes se feront de plus en plus sensibles tout le long du XIX^e siècle.

1838-1839 : les Occidentaux imposent des traités de totale ouverture économique de l'empire ottoman :

- liberté totale de commerce pour les marchands étrangers
- suppression des monopoles et contrôles de l'état
- taxes douanières de 12% pour les exportations, 5% pour les importations

Entre la reconstruction d'Istanbul, la frénésie de consommation des sultans, l'endettement explose. Les créanciers sont d'abord la France, puis l'Allemagne, la Grande-Bretagne.

Les taux d'intérêt sont énormes (20%) dans une période à inflation nulle. Mais le plus important, c'est le contrôle de l'économie et du système financier : les banques qui placent les prêts d'états

(11% de commission), émettent les monnaies, ne sont pas nationales, mais étrangères : la banque impériale ottomane, créée en 1863, est en fait franco-britannique et ne travaille pas dans l'intérêt ottoman.

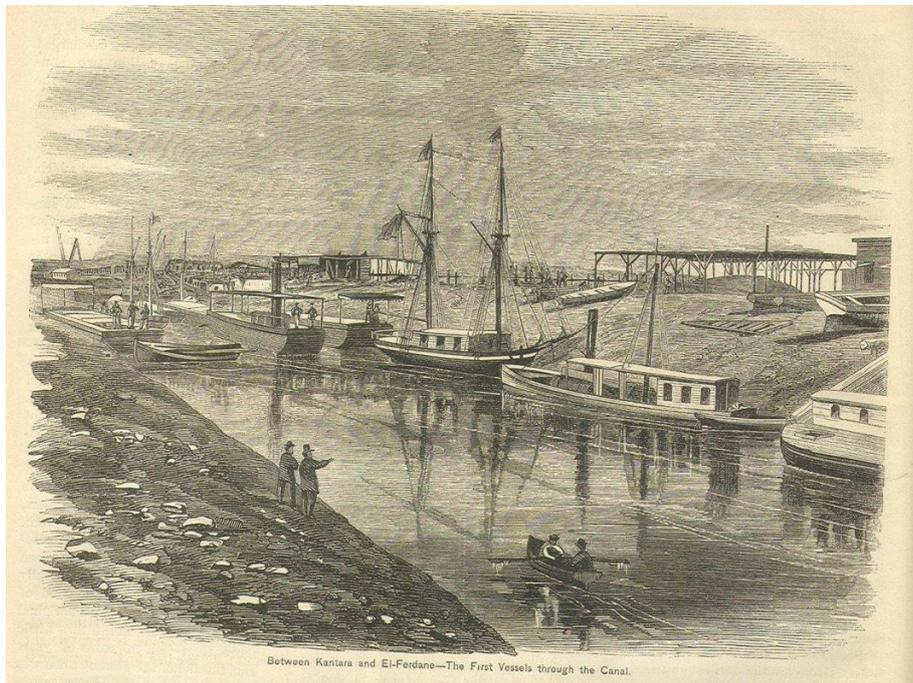
Ce recours à l'emprunt fragilise le système et le met sous la dépendance des banques étrangères :

1875 : faillite de l'empire ottoman, les créanciers privés étrangers (banques anglaises et françaises) gèrent le service de la dette, en prélevant 30% des revenus de l'état.

1876 : proclamation de la faillite de l'Égypte, les pays créanciers gèrent directement le budget d'état (perçoivent les revenus fiscaux pour payer la dette), participent ensuite au gouvernement, puis les Anglais occupent directement le pays (1882), pour réprimer les protestations nationalistes.

Contrôle très rentable également de tout ce qui est infrastructure de communication.

Exemple : **le Canal de Suez**, creusé gratuitement par les paysans égyptiens (corvées), bénéfices exportables sans impôts, le gouvernement égyptien ne garde que 15% des bénéfices. Le canal est inauguré en 1869, avec une concession de 99 ans, et un privilège d'extraterritorialité.



Une des premières traversées du canal de Suez

Le chemin de fer est encore plus rentable, car le gouvernement garantit un minimum de revenu. **Le partage des lignes de chemin de fer entre les différents pays délimite aussi les zones d'influence** : importance de la ligne Berlin-Bagdad-Bassorah, confiée aux Allemands, les Anglais équipent l'Égypte et la Perse, la France la Syrie, les Russes les zones autour de la Mer Noire. Les puissances, à la veille de la guerre de 14-18, s'intéressent également au pétrole tout récemment découvert.

La dépendance économique est aggravée par les difficultés à entrer dans la modernité politique : la modernité implique une individualisation des rapports politiques : l'individu est en relation directe avec le pouvoir. Or, l'approche communautaire de l'empire ottoman, qui avait permis une certaine stabilité, favorise le rapport indirect au politique : tout passe par l'intermédiaire des représentants de la communauté, qui sont les autorités religieuses... Les communautés subsistent donc, elles sont même intégrées au système politique central, l'état ottoman cherche simplement à les laïciser en acceptant des laïcs à côté des religieux.

Mais les chrétiens préfèrent se placer sous la protection des consulats européens, qui imposent une extension du régime des capitulations non seulement aux marchands étrangers,

mais aux communautés chrétiennes qui le demandent, ce qui permet de fragiliser de l'intérieur le système ottoman : comment les communautés non-musulmanes pourraient-elles être loyales, puisqu'elles relèvent de protection étrangères : le pouvoir se méfie donc d'elles, mais elles-mêmes se sentent de moins en moins concernées par l'empire ottoman.

Les grandes puissances rivalisent entre elles pour protéger ces communautés : Les catholiques relèvent de la France (mais l'Italie est aussi candidate), les orthodoxes de la Russie, les protestants des USA. Les non-musulmans se sentent protégés et supérieurs aux musulmans, d'autant qu'ils ont accès à un réseau scolaire extérieur de qualité. Le réseau français : mission laïque et Alliance française, Alliance israélite universelle qui scolarise en français les juifs, lycée de Galatasaray, Cela fait au total plus de 100000 élèves. 25000 élèves sont scolarisés dans les écoles protestantes américaines, dont beaucoup d'Arméniens. Ces écoles, surtout les françaises, forment les cadres du pays, mais en n'incorporant que très peu de musulmans. **Le français est la langue de l'administration, de la diplomatie et une langue de communication presque aussi importante que le turc.** Même dans les écoles russes qui s'adressent aux orthodoxes et aux chrétiens orientaux, l'enseignement est en français.

Mais le coup de grâce vient du développement des mouvements nationalistes, systématiquement attisés par les différentes puissances, qui ne contentent plus de soutenir en sous-main les mouvements nationaux, mais exigent officiellement que l'empire « libère » les différents espaces qu'il administre.



Regarde la carte p.115.

Le congrès de Berlin oblige l'empire ottoman à abandonner ses provinces européennes des Balkans et d'Europe orientale, et trace lui-même les frontières des nouveaux états, de manière à ce qu'ils soient faibles, rivaux, et dépendant des grandes puissances. C'est ce qu'on appelle la « balkanisation ». Les conséquences sont durables : les différents états sortis de la tutelle ottomane, entrent rapidement en guerre entre eux pour agrandir leurs territoires au dépens du voisin. Les nationalités sont si entremêlées qu'il est impossible de tracer des frontières consensuelles. Ces guerres sanglantes ont laissé des traces mémorielles encore maintenant, se continuant par la guerre de 14-18 et les guerres de 1991-1996 dans l'ex-Yougoslavie, dont les cicatrices ne sont toujours pas effacées.



Situation balkanique avant la première guerre balkanique, 1911.

Extrait de cours



GUERRES BALKANIQUES : Situation des forces après la Première Guerre, mail 1913. Le traité de Londres de mai 1913 n'a pas officiellement fixé les frontières.



Situation après la 2^{ème} guerre balkanique, août 1913 – Frontières du Traité de Bucarest. Encore maintenant, tous ces pays sont dans la rancœur et la haine de leurs voisins, d'autant que les discours nationalistes réactivent le passé : les Grecs commémorent toujours l'empereur byzantin

Basile II, le « tueur de Bulgares », et si Tsipras a perdu les élections grecques en 2019, c'est qu'il a reconnu le droit à la Macédoine de s'appeler Macédoine, alors que pour beaucoup de Grecs, le nom de Macédoine ne peut être porté que par une province grecque.

Et 4 millions de musulmans ont été chassés des Balkans vers Istanbul et l'Anatolie, ayant tout perdu. C'est parmi ces « rapatriés » que l'on trouvera les nationalistes turcs les plus revanchards.

Mais le nationalisme arabe est tout aussi virulent, pour ne pas parler du nationalisme arménien, vivace surtout dans la partie russe de l'Arménie, mais qui s'étend vers l'empire ottoman.

Se pose alors pour la première fois la question d'un nationalisme turc. Jusque là, Turcs et Ottomans se confondaient. Mais les Turcs sentent que l'empire se restreint peu à peu à l'Anatolie. Comment rester une grande puissance dans ces conditions ?

Abdülhamid II : redonner sa force à l'empire

Il arrive au pouvoir en 1876, en proclamant à la surprise générale une constitution assez proche de celle de la Prusse, qu'il suspend au bout de 2 ans. Il veut redonner sa force à l'empire. C'est une personnalité exceptionnelle, que les historiens réhabilitent actuellement. Il a l'avantage de régner 33 ans.

Il redresse la situation financière, veut absolument que l'empire redevienne une grande puissance européenne. Il vit à l'européenne, très modestement, reçoit beaucoup. C'est le meilleur diplomate de son époque pour Bismarck. Il mène une politique prudente et avisée d'équilibre entre les grandes puissances et les états balkaniques. Il continue les réformes, scolarise efficacement les jeunes, cherche à améliorer son image, en invitant musiciens, écrivains occidentaux.

Il décide de se recentrer sur le Moyen-Orient, en développant économiquement les provinces arabes, délaissées jusque-là.

Mais la crise arménienne ruine ces efforts de stabilisation et de redressement de l'empire. Les arméniens sont partagés entre la Russie et l'empire ottoman, et ce sont les arméniens russes qui sont les nationalistes les plus acharnés. Mais ils exportent vers l'empire ottoman leurs revendications, à la fois territoriales (ils revendiquent une partie de l'Anatolie, et pas seulement le Caucase) et sociales (inquiétant les grands propriétaires kurdes partageant le même espace que les Arméniens). Des dizaines de milliers d'Arméniens sont massacrés par les Kurdes et les paysans anatoliens en 1895.

Au début du XXème siècle, l'Empire ottoman est un état sous-peuplé (25 millions d'habitants) face à une Europe surpeuplée. Il est travaillé par des contradictions devenues insurmontables, nationales, mais aussi sociales, entre classes moyennes et intelligentsia souvent chrétiennes ou juives d'un côté et paysans et ouvriers, quasiment tous musulmans.

1908 : le coup d'état des « Jeunes Turcs ».

Les « Jeunes Turcs » sont un mouvement clandestin né à la fin du XIXème siècle. Ce sont des hommes jeunes, qualifiés, qui viennent de grandes écoles et surtout des écoles militaires. Ils sont très marqués par la Révolution Française. Comme leur nom l'indique, ils sortent du multi-nationalisme ottoman, pour réfléchir à l'avenir de la nation turque. Ils ont bien compris que l'empire ottoman était condamné, même si leur objectif est de le moderniser au maximum.

Ils se tournent donc vers le passé, les traditions, la culture spécifiquement turcs. Ils suivent ainsi le chemin pris par tous les nationalismes européens, et sont particulièrement inspirés par le pangermanisme.

En 1889, les Comités Union et Progrès sont créés. Ce sont les plus déterminés des Jeunes Turcs. Ils appartiennent souvent aux familles chassées des Balkans. Beaucoup sont issus de l'école militaire de médecine et sont sensibles aux thèses du darwinisme social et sa vision biologique du monde : le monde appartient aux plus forts, les races luttent contre l'autre etc... (le darwinisme social est aussi à la base du nazisme).

En 1908, les Jeunes Turcs prennent le pouvoir, le Sultan est relégué dans son palais. Si le début du nouveau régime est une explosion de liberté, une tentative de contre-révolution durcit le régime.

Le 25 janvier 1913, le CUP prend directement le pouvoir, en éliminant les modérés... C'est la fin du pluralisme politique. Le CUP reste secret : personne n'a le droit d'écrire ses mémoires, et le gouvernement est dirigé par un triumvirat secret qui n'associe nullement les autres ministres à ses décisions, et ne les en informe même pas : Enver Pacha, Talat Pacha, Cemal Pacha. (Ce type de gouvernement totalement secret sera celui adopté par les Khmers Rouges au Cambodge, au moment du génocide). Ils ont renoncé aux idéaux de la Révolution Française (liberté, égalité, fraternité...) pour choisir le modèle du darwinisme social. Ils sont obsédés par l'Etat et l'ordre, contre les revendications sociales, contre la gauche.

La première guerre mondiale est une aubaine pour les 3 hommes. Le Sultan et le gouvernement voudraient rester neutres dans cette guerre qui ne les concerne pas, et s'il faut entrer en guerre, ils préféreraient être dans le camp franco-anglais. **Mais le triumvirat a pris secrètement la décision d'entrer en guerre avec l'Allemagne. La guerre permettra l'aboutissement de leurs rêves de transformation fondamentale de la Turquie. Ils veulent créer un homme nouveau, fort, énergique, sans pitié, débarrassé du passé, des traditions, de la religion.** Ils n'ont aucune pitié pour ceux qu'on appelle les « turcs noirs » : les paysans misérables d'Anatolie, englués dans leur

religion et leurs traditions : « le fait que la partie ignorante de notre peuple crève ne peut être qu'un bonheur inestimable pour nous », dira Cemal Pacha en 1916.



Enver Pacha, qui joue un rôle décisif dans la guerre et le génocide arménien. Il est tué par l'armée soviétique en 1922.

Ils s'appuient sur les classes moyennes, les « turcs blancs ». Ils sont pour la libération de la femme pour casser les sociétés traditionnelles : le code de la famille de 1916 donne aux femmes des droits qui ne seront accordés aux femmes françaises qu'en 1965. Ils sont contre le voile, l'enfermement des femmes. Ils veulent une société laïque, sécularisée, pantouranienne, où tous les Turcs seront réunifiés, y compris ceux du Caucase et d'Asie centrale. Il faut donc se débarrasser des non-turcs : le génocide arménien s'inscrit dans cette logique de l'homme nouveau. Il faut aussi créer une économie turque indépendante. Or, les industries appartiennent principalement aux Arméniens : il faut donc leur confisquer leurs richesses et leurs propriétés.

La guerre commence de manière catastrophique pour l'empire ottoman : l'armée est désorganisée, épuisée par les guerres de 1912-13, Enver est totalement incompetent et indifférent aux pertes humaines (l'armée turque perdra 1,5 million d'hommes sur une population totale de 13 millions d'habitants). **Enver lance les soldats attaquer la Russie dans le Caucase pour réaliser son rêve touranien. On est en plein hiver, l'armée subit une défaite catastrophique à Sarikamis** : 90000 morts, dont les 2/3 gelés.

Il faut trouver un bouc émissaire : ce seront les Arméniens. Le génocide de 1915 est ordonné secrètement. Le seul ordre officiel est simplement celui d'un déplacement de population. Seuls Tamal Pacha et Enver Pacha sont au courant. Les déportations et massacres sont exécutés par une « Organisation spéciale » secrète, composée de repris de justices, aidés par les Kurdes, qui éliminent aussi les chrétiens-orientaux : le vilayet de Diyarbakir peuplé d'Arméniens et de chrétiens orientaux, est exclusivement kurde en 1919. **En deux vagues, en 1915 et 1916 les campagnes d'Anatolie Orientale, puis le reste de la Turquie sont vidées des Arméniens. Le génocide fait de 900000 à 1, 2 millions de morts, et environ 300000 survivants ont réussi à fuir.**



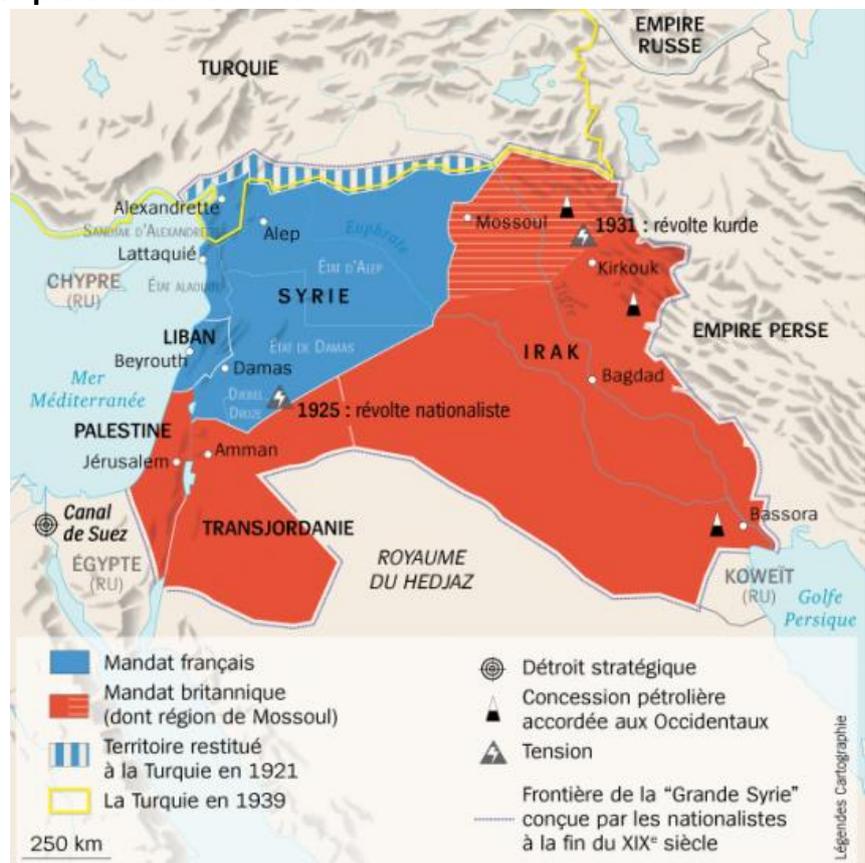
Déportation des Arméniens d'une ville en avril 1915

1916 : la partie arabe de l'empire ottoman encouragée par Lawrence d'Arabie, un militaire anglais très investi dans le monde arabe, s'est détachée de l'empire ottoman.

Le 30 octobre 1918, l'empire ottoman signe l'armistice de Moudros. Istanbul est occupé par les alliés. Ils mettent en place un gouvernement très réactionnaire et religieux.

L'empire ottoman est démantelé par le traité de Sèvres :

- La partie arabe est disputée entre la France et la Grande-Bretagne.



- Mais le dépeçage de la partie turque est catastrophique pour les Turcs.



- Les Grecs agrandissent leurs territoires.
- Une grande Arménie est créée (certes plus petite que celle demandée par les Arméniens : elle recouvrait presque toute l'Anatolie)
- À la demande des Anglais, un Kurdistan est créé. A ce moment là, il n'y a pas encore de mouvement national kurde, mais les anglais ont réussi à trouver un général kurde qui est leur homme de paille.

Mais ce qui est important, ce sont les zones d'influence, qui échappent de fait au contrôle du gouvernement turc : la zone italienne, la zone française, la zone anglaise, et surtout le contrôle total des détroits et d'Istanbul, qui deviennent une zone internationale.

De plus, les finances sont gérées par les Alliés, et l'armée doit être dissoute.

Cette réduction à un état-croupion totalement enclavé de la Turquie, qui elle-même n'est que ce qui reste d'un empire qui fut un moment le plus grand et le plus développé d'Europe, est inacceptable pour la quasi-totalité de la population turque, déjà éprouvée par l'ampleur des pertes humaines.

Le débarquement de l'armée grecque à Smyrne et surtout l'occupation par les Grecs de territoires non attribués par le traité de Sèvres provoque une réaction de désespoir.



Les revendications grecques.

C'est pour les satisfaire que l'armée grecque débarque, pensant facilement battre l'armée turque.

C'est Mustapha Kemal, un général compétent, héros de la guerre de 14-18, qui prend la tête de ce que les Turcs appellent la « guerre d'indépendance ». Kemal partage l'idéologie du CUP, mais il s'est éloigné des 3 Pacha, qu'il considère responsables du désastre de la guerre.

Il remporte la guerre d'indépendance, oblige les alliés à une révision du traité de Sèvres : le traité de Lausanne est signé en 1923. On échange les populations : les Grecs de Smyrne d'un côté, les Turcs qui restent dans les Balkans de l'autre abandonnent les territoires qu'ils habitaient depuis des siècles.



Regarde la carte p. 115.

Mustapha Kemal prend le pouvoir dans un pays traumatisé, qui a perdu le tiers de sa population, et a failli disparaître. Cet homme fort, populaire, qui sera appelé plus tard Atatürk (le père des Turcs) met fin à l'Empire Ottoman : la République est proclamée le 29 octobre 1923.

Kemal peut construire l'homme nouveau et la Turquie moderne dont il rêve. La capitale est transférée à Ankara, au centre de l'Anatolie, et **tout ce qui peut rappeler l'empire ottoman est supprimé**, que ce soit le fez, la musique classique turque, les symboles. La langue turque est purifiée des mots arabes et persans, et on réinvente un roman national en s'appuyant sur les anciennes civilisations hittites. La laïcité est intransigeante, et le pouvoir autoritaire interdit toute liberté d'expression, tout multipartisme. Ce modèle kémaliste lui survivra, et explique les coups d'état militaires réguliers en Turquie : l'armée se sent dépositaire de la défense de ce modèle laïque,

autoritaire, et nationaliste, et doit montrer le chemin aux masses arriérées, encore contaminées par les restes de l'empire ottoman.

Extrait de cours



Mustapha Kemal

II. La Russie : la reconstruction d'une grande puissance



Regarde la carte p.124-125

Le choc de l'effondrement de l'URSS

Pendant des décennies, l'URSS semblait une grande puissance invulnérable, pour le meilleur ou le pire, selon ses opinions politiques.

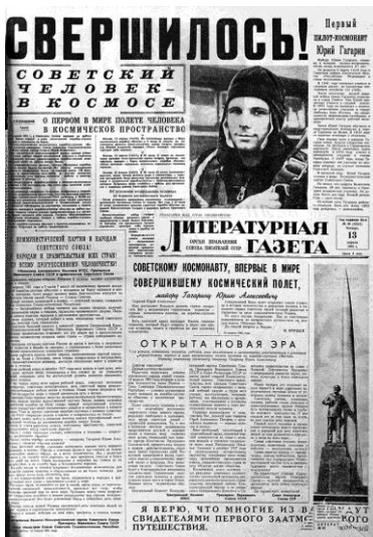
Pourquoi cette puissance, et pourquoi ce sentiment d'éternité ?

L'Urss était géographiquement le prolongement de la Russie. La Russie du XIXème était une puissance paradoxale. Territorialement, c'était un pays à l'étendue démesurée, surtout à une époque où les moyens de transport modernes n'existaient pas. Cette puissance avait rapidement pris place dans le concert des grandes puissances européennes, grâce à certains souverains soucieux de moderniser leur pays d'en haut, par des politiques très autoritaires (Ivan IV le Terrible, Pierre le Grand, la Grande Catherine...). Et la Russie est le premier pays à infliger une défaite décisive à Napoléon 1^{er}. Certes, c'était en même temps un pays archaïque, en retard de développement, absolutiste. Mais ce sentiment de puissance, renforcé par la religion (Moscou, pour les croyants orthodoxes, était la 3^{ème} Rome, celle qui succédait à Byzance) unifiait le pays.

Après la révolution de 1917, l'Urss s'est présentée comme la représentante de la classe ouvrière, et, plus largement des opprimés, en lutte contre l'oppression et l'exploitation, et offrant une alternative au capitalisme mondial. L'Urss représentait donc l'avenir. Et logiquement, le vieux monde allait s'effondrer avant le nouveau monde. Si, au début, le nouveau système se savait vulnérable, il se pensait ensuite suffisamment développé pour être éternel.

La seconde guerre mondiale renforce ce sentiment de puissance. L'Urss joue un rôle déterminant dans la victoire sur l'Allemagne. Non seulement, elle n'a pas rompu, alors que le rouleau compresseur nazi pensait l'emporter en quelques mois, mais c'est elle qui bat l'Allemagne. En 1945, l'Urss a conquis son statut de grande puissance, militairement, économiquement. Elle obtient un siège permanent au conseil de Sécurité de l'Onu. Mais elle possède aussi une aura internationale de libératrice. Elle saura jouer de ce soft power.

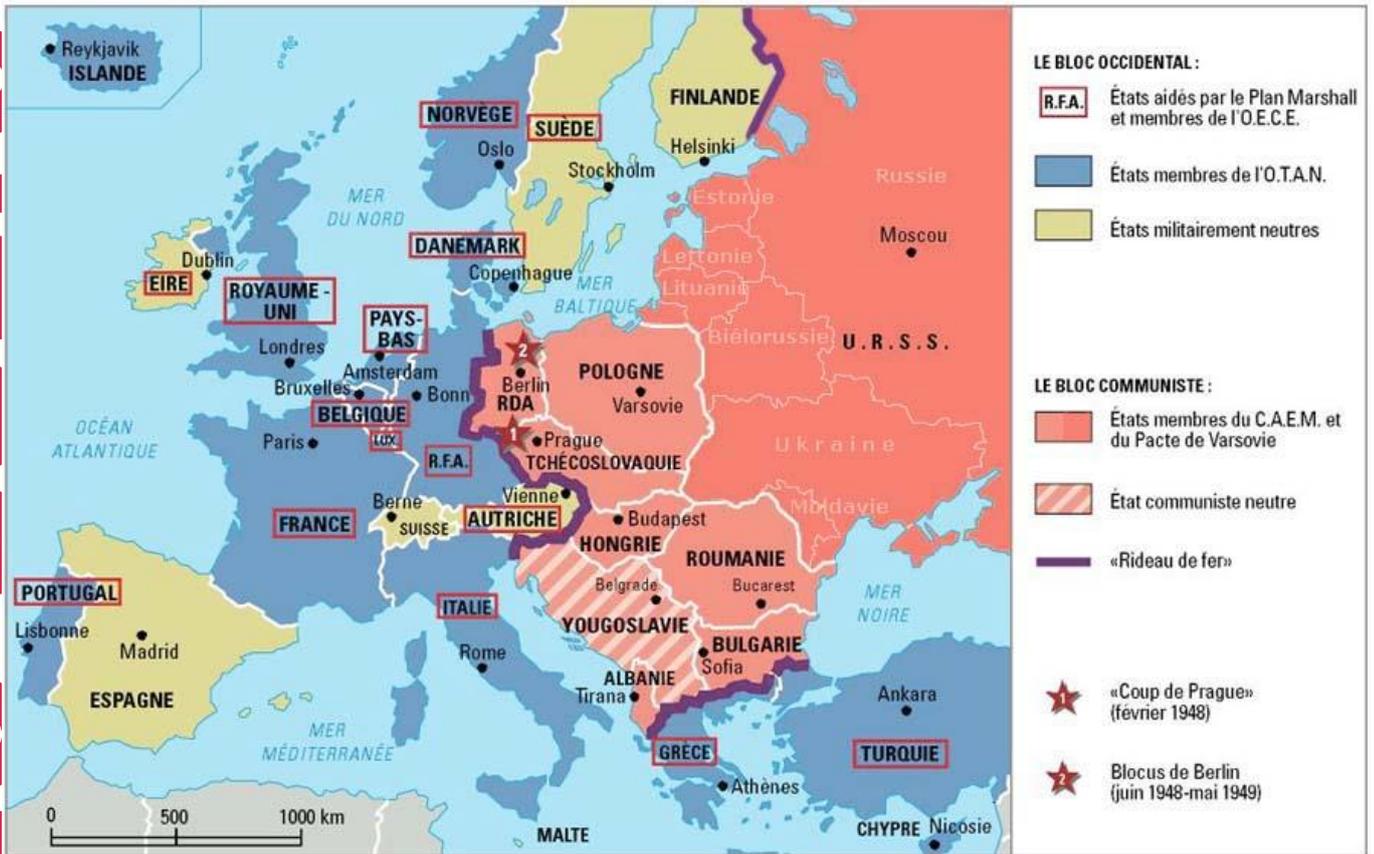
La période de la guerre froide met aux prises deux superpuissances. Si le niveau de consommation est bien plus avancé du côté états-unien (la fascination pour ce niveau de vie est une base essentielle de leur soft power), militairement et technologiquement l'écart ne semble pas énorme : l'Urss a rapidement la bombe A, et développe quasiment en même temps la bombe H. elle dépasse même les Etats-Unis dans la course à la conquête de l'Espace : le premier satellite, le premier animal dans l'espace, le premier homme dans l'espace, sont soviétiques.



La une de la Pravda annonçant que le premier homme dans l'espace, Yuri Gagarine, est soviétique.

Les deux superpuissances contrôlent le monde, même si certains pays cherchent à se dégager de leur influence et à rester neutres.

Extrait de cours



Khroutchev (au pouvoir de 1956 à 1964) pense donc plausible le rattrapage sur les Etats-Unis. Il sous-estime les faiblesses et les retards économiques et technologiques de l'Urss : la planification s'appuie sur des données fausses, et le dirigisme autoritaire freine les initiatives.



Rencontre entre Kennedy et Khroutchev en 1961

Les tentatives de réforme de l'économie par Khrouchtchev sont aventureuses. Pourtant, c'était sans doute le dernier moment où une réforme de fond était possible. Lui succède la période Brejnev, qu'on appelle actuellement la période de stagnation. Mais cette période de stabilité dans la médiocrité est pourtant une période regrettée par les Russes de maintenant : si le niveau de vie est médiocre, il augmente néanmoins. La vie culturelle est intense, l'accès aux loisirs, au confort se développe, le logement, la santé, l'instruction, les vacances sont quasi-gratuits. Et si un tout petit groupe proche du pouvoir est privilégié dans l'accès aux biens rares de consommation, la quasi-totalité de la population vit de manière égalitaire, ce qui est une valeur forte dans le monde russe traditionnel.

En tant que superpuissance, l'Urss semble à son apogée. Dans les années 1970, les Etats-Unis sont englués dans la guerre du Vietnam, en 1973, ils connaissent leur première défaite, face à ce petit pays socialiste. Ils sont en difficulté au Moyen-Orient, et sont contestés en Amérique du sud. Dans un monde en profond changement, les Etats-Unis sont le symbole de l'impérialisme, qui ne recule pas devant les coups d'état pour éliminer les gouvernements démocratiquement élus, comme Allende au Chili.

Même si Brejnev, au pouvoir depuis 1964, n'est pas vraiment le symbole de la jeunesse et du dynamisme, l'Urss semble à ce moment du côté de l'avenir, de la libération des peuples, face à ce vieux monde capitaliste.



Signature du traité de limitation des armements stratégiques, en 1979, entre Carter et Brejnev. Une des dernières images d'un apparent équilibre des superpuissances.

Pourtant cette superpuissance s'effondre en 10 ans.

Les causes sont multiples, et encore débattues.

- Une succession rapide de dirigeants.

Brejnev, symbole de l'immobilisme, et de la gérontocratie à la tête de l'Urss décède en 1982. Lui succède Andropov, un homme brillant, qui en tant que responsable des services de

renseignement connaît parfaitement la situation de l'Urss, et qui veut lancer des réformes. C'est lui qui est à l'origine de la Glasnost (transparence) et de la Perestroïka (restructuration) reprises ensuite par Gorbatchev. Mais son état de santé est très dégradé, il meurt au bout de 14 mois, en février 82. **Les opposants aux réformes mettent au pouvoir une véritable momie, qui a le bon goût de mourir rapidement, Tchernenko. En 1985, Gorbatchev arrive au pouvoir. Il est jeune, fait partie des économistes réformateurs qu'Andropov avait rassemblés autour de lui. Il reprend le flambeau des réformes.**

L'efficacité du président des Etats-Unis, Reagan, au pouvoir depuis 1981, jusqu'en 1988. Son obsession : détruire « l'axe du mal », dirigé selon lui par l'Urss. Il relance la course aux armements, en prétendant en particulier s'engager dans la « guerre des étoiles ». C'est impossible techniquement, mais l'opération d'intoxication réussit : l'Urss, dont le budget militaire est déjà bien trop important pour ses moyens réels, s'épuise à suivre ce réarmement.

- **L'engagement dans la guerre en Afghanistan.**

En 1979, l'Urss intervient en Afghanistan, pour sauver le pouvoir afghan, contesté par les talibans et les moudjahidines, aidés par la Cia qui ne réalise pas qu'elle aide ainsi les futurs responsables du 11 septembre 2001. Cette intervention se révèle un borbier, comme celle au Vietnam pour les américains, avec les mêmes conséquences : une perte de légitimité internationale, un cout humain (au total 625000 soldats sont passés par l'Afghanistan, en particulier des jeunes faisant leur service, avec un taux de pertes élevé) et financier très élevé. La guerre est un désastre pour l'Afghanistan, mais la population soviétique finit par s'y opposer aussi, devant la multiplication des cercueils des jeunes soldats. Comme les Etats-Unis en 1973 au Vietnam, les Soviétiques finissent par quitter battus l'Afghanistan.

Les contestations à l'intérieur des pays « satellites ».

C'est une conséquence imprévue de la signature des accords d'Helsinki en 1975. Ces accords signés par tous les pays européens et les « deux grands » ont pour but d'enfin régler les problèmes des frontières européennes post-seconde guerre mondiale et d'instaurer la coopération entre les pays européens des deux camps. Mais il y a un 3^{ème} volet à cet accord : le respect des droits de l'homme et de la démocratie. Dans le camp soviétique, les opposants au régime et au contrôle soviétiques s'en emparent et exigent l'application du 3^{ème} volet. Les contestations se multiplient dans les pays de l'Est.



Grève aux chantiers navals de Gdansk, en 1980. C'est à cette occasion que va naître le premier syndicat non-officiel en Pologne, Solidarnosc.

Mais les causes profondes de l'effondrement sont internes.

- **Le blocage économique**

Si l'Urss s'est transformée rapidement de pays archaïque et sous-développé en grande puissance capable de vaincre un pays moderne comme l'Allemagne nazie, c'est au prix d'un développement économique déséquilibré, qui est le lot de tous les pays cherchant à rattraper en quelques décennies le chemin que les premiers partis dans la Révolution Industrielle ont parcouru en un ou deux siècles. L'Urss met toute son énergie à construire une industrie lourde, concentrée, en n'ayant comme choix que celui d'un développement économique extensif. Un développement extensif est un développement basé sur le quantitatif : on investit beaucoup de moyens financiers, humains, de matières premières pour produire. Tout pays qui se développe passe au début par une phase extensive. Lui succède le développement intensif, basé sur le qualitatif (main d'œuvre qualifiée, économie de matières premières, haute technologie). Devoir passer trop vite de l'extensif à l'intensif est source de tensions et blocages, surtout quand on a un système économique différent de celui des pays qui se sont développés auparavant : il faut inventer le mode d'emploi.

Ces tensions sont accentuées par l'absence de données fiables : la planification est virtuelle : coexistent la réalité de l'économie, de la production, et un discours officiel qui ignore les problèmes et la réalité.

- **Une société qui évolue rapidement.**

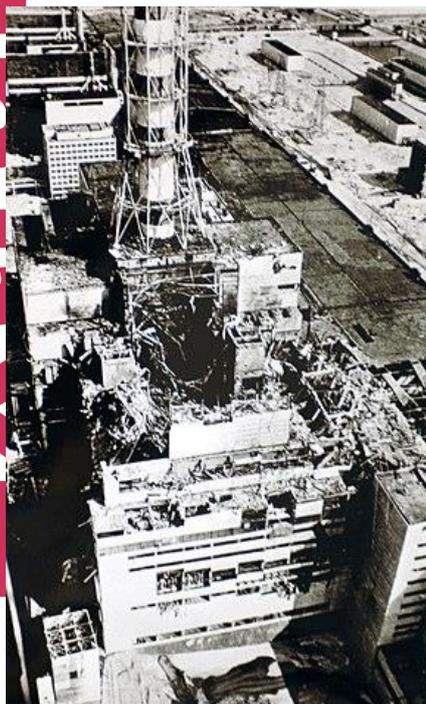
La société soviétique des années 1980 est urbaine, qualifiée, exigeante. Elle supporte de plus en plus mal le mensonge et les restrictions dans lesquels elle vit.

- **Le réveil des nationalités.**

L'Urss est un état multinational et fédéral. Officiellement, toutes les nationalités sont égales. Mais en fait, c'est la Russie qui joue le rôle dirigeant, surtout depuis Staline (au pouvoir entre 1927-1953). Les différentes nationalités n'ont pas le même niveau de vie, ni de développement. Les Républiques baltes, incorporées tardivement (en 1945), et plus développées, supportent particulièrement mal le poids de la Russie.

Les difficultés économiques, les blocages sociaux favorisent les revendications sociales et nationales.

Les réformes impossibles



Gorbatchev lance les réformes, en reprenant les pistes ouvertes par Andropov. Mais si ses initiatives diplomatiques de relance de la coexistence et de désarmement séduisent les opinions publiques des autres pays, il est très vite contesté dans le pays. Ouvrir la boîte de Pandore entraîne le chaos. La catastrophe nucléaire de Tchernobyl en avril 1986 est un révélateur des contradictions et des insuffisances de l'Urss.

Le réacteur 4 à Tchernobyl.

La puissance soviétique s'effondre :

- **À l'extérieur : elle ne peut plus contrôler les pays de l'Est**, qui s'émancipent les uns après les autres. Le 9 novembre 1989, c'est la chute du mur de Berlin.

À l'intérieur, les pays baltes affirment leur souveraineté, puis la Géorgie.

En avril 1990, Boris Eltsine est élu président de la République de Russie, et proclame sa souveraineté le 12 juin 1990. c'est une décision totalement imprévisible : on n'a jamais vu le centre d'un empire décider de le quitter. Encore maintenant, la décision s'explique mal, d'autant que ce n'était pas une exigence de la population : 61% des habitants de l'Urss veulent son maintien. L'Urss sans la Russie n'est plus qu'une coquille vide, qui n'existe que sur le plan international. Gorbatchev et Eltsine s'affrontent jusqu'au 8 décembre 1991, où Russie, Biélorussie, Ukraine fondent la CEI. **Le 25 décembre 1991, Gorbatchev annonce la dissolution de l'Urss.**

Le post-soviétisme et l'effondrement des années Eltsine

La disparition de l'Urss ouvre le jeu : quel monde succédera au monde bipolaire ?

Gorbatchev pensait en acceptant la réunification de l'Allemagne en 1990, contre une aide financière de la RFA, que le monde deviendrait équilibré, que l'Urss y aurait sa place, et que l'Otan ne s'étendrait pas.

Cet espoir d'un monde multipolaire est partagé également par les Européens. Mais ce qui arrive, c'est un monde unipolaire : les Etats-Unis ont gagné la guerre froide, et n'entendent pas partager le pouvoir. La guerre du Golfe en 1991 le montre clairement.

Les Etats-Unis pensent que la Russie ne pourra faire autrement que suivre le modèle occidental. Effectivement, Eltsine est trop faible pour s'opposer à la guerre du Golfe en utilisant son droit de veto au conseil de sécurité, il est obligé d'accepter sans réagir le bombardement par l'Otan, sans mandat de l'Onu, de la Serbie, alliée de toujours de la Russie. Alors que les dirigeants russes se voyaient des partenaires à égalité de leurs nouveaux alliés occidentaux, ils sont obligés d'accepter l'intégration des pays de l'Est dans l'Otan : la Russie a perdu son glacis de protection.

Mais ce sentiment d'humiliation ressenti violemment par les Russes n'est rien à côté de l'effondrement du système en Russie. Eltsine déclenche une « thérapie de choc ». Elle commence par une privatisation des ressources et des industries de la Russie, qui sont vendues à très bas prix aux proches du clan Eltsine. C'est le début du système des oligarques, c'est à dire le petit clan de milliardaires qui possèdent toutes les richesses de la Russie et qui exercent une influence politique grâce à leur proximité avec Eltsine.

L'Etat ayant perdu ses ressources ne peut plus assurer ses fonctions économiques et sociales. Il ne peut plus assurer non plus les fonctions de sécurité : les pratiques mafieuses et la corruption gangrènent le pays, d'autant que les clans mafieux sont eux aussi proches du pouvoir. Le rouble s'effondre, entraînant une hyperinflation, alors que salaires et retraites ne bougent pas. La Russie est même en cessation de paiement international.

Eltsine, incapable de gouverner, démissionne en décembre 1999. Il laisse le pouvoir au nouveau premier ministre, Vladimir Poutine, qui sera élu président quelques mois plus tard.



Eltsine, son premier ministre Poutine, le patriarche orthodoxe de Russie. La religion orthodoxe reprend le rôle de premier plan qu'elle avait sous le tsarisme.

Le pays est traumatisé, épuisé, humilié par l'image de la Russie donnée à l'étranger par les dernières années d'Eltsine. L'inégalité sociale s'est creusée rapidement. Les attentats causés par des djihadistes tchéchènes se multiplient faisant plusieurs centaines de morts.



EXERCICES

Exercice n°4 : graphique p.127**Quelles sont les évolutions démographiques depuis 1980 ?**

III. Vladimir Poutine : une puissance en reconstruction ?

Vladimir Poutine vient du KGB. Ce n'est pas une personnalité brillante, mais il a un discours cohérent, pragmatique, et il tranche avec l'ère Eltsine. Il construit très soigneusement une image d'homme sportif, dynamique : un vrai chef, ce qu'attend la Russie à ce moment. Les images et les calendriers montrent Poutine hockeyeur, judoka, motard, randonneur dans la nature sauvage, pêcheur, homme grenouille, cavalier, caressant un guépard.



Poutine prenant un bain dans une source sacrée à 5°



Poutine hockeyeur (il marque 7 buts à lui seul...)



Poutine pêchant en Sibérie

Poutine développe, tout au long de ses années de pouvoir, un discours très cohérent :

Tournant centralisateur : pendant les années Eltsine, les grandes régions russes avaient été obligées de s'auto-administrer. **Poutine enclenche un retour à une centralisation absolue autour du Kremlin, qui concentre de nouveau les leviers du pouvoir, économique, politique, administratif, médiatique. Autour du président, une administration aux pouvoirs très étendus est le centre nerveux de l'exécutif.** Même lors de l'alternance Medvedev-Poutine (on ne peut exercer plus de deux mandats présidentiels de 4 ans en Russie, Poutine est donc obligé de donner le siège de président à son premier ministre Medvedev, et d'être lui-même premier ministre, avant de se faire réélire président une 3^{ème} fois en 2012 et une 4^{ème} fois en 2018), tous les pouvoirs convergent vers Poutine.

Retour à la loi, et élimination des clans mafieux autour du pouvoir. Il s'attaque aux oligarques, dont la mainmise sur l'économie et la politique russe prenait des dimensions préoccupantes. Le cas emblématique est celui de Khodorkovski, qui avait acquis dans des conditions très douteuses et pour 309 millions de dollars, la plus grande partie des ressources pétrolières de Russie, qu'il s'apprêtait à revendre pour 40 milliards de dollars à un groupe

pétrolier états-unien. Pour Poutine, la ressource numéro 1 de la Russie ne peut passer sous contrôle étranger.

Les fortunes des oligarques changent de main : elles passent au clan Poutine, un groupe très restreint, souvent venu du KGB, qui concentre d'immenses richesses, mais les met au service d'une Russie souveraine et de la sauvegarde de l'état.

Car l'objectif principal de Poutine est de faire revenir la Russie au centre du jeu mondial. La période Eltsine a rejeté la Russie à la périphérie du nouvel ordre mondial. Il faut donc contrecarrer les tendances centrifuges à l'intérieur de la Russie (où coexistent 194 nationalités).

Cela se fait par l'affirmation forte du pouvoir (2^{ème} guerre en Tchétchénie en 1999-2000, d'une extrême brutalité, mais qui élimine la menace djihadiste) et un discours idéologique qui rassemble autour du pouvoir derrière une thématique forte : le patriotisme, le retour de la Grande Russie, un conservatisme sociétal et le retour aux vieilles valeurs chrétiennes. Cette thématique rassure la population traumatisée par les années Eltsine. Et le discours de Poutine est très large, dans une société très hétérogène : on peut avoir la nostalgie de Staline, de Brejnev, du tsar, de la religion orthodoxe, du paganisme... **Le seul interdit, c'est l'adhésion au « libéralisme », c'est à dire les valeurs occidentales au sens large. Cela désigne aussi bien l'attachement à la démocratie, la reconnaissance de l'homosexualité, la financiarisation mondialisée, le poids des GAFAs (Google, Amazon, Facebook, Apple).**

La politique étrangère est devenue l'une des sources les plus solides de sa popularité. Le cœur du projet de Poutine, c'est un monde multipolaire, et non unipolaire derrière les Etats-Unis, un monde fondé sur le concert entre Etats-souverains, plutôt que sur des normes supra nationales. C'est ce qu'on appelle le souverainisme.

La politique étrangère russe ne cherche pas à transformer l'ordre du monde, mais à chercher à tout prix à préserver l'équilibre de la puissance avec le monde occidental. Tous les moyens sont bons pour y arriver.

Les moyens de la puissance

Restructurer l'espace russe :

Le gouvernement russe a lancé la construction de grandes infrastructures pour unifier le territoire et développer la liaison avec la façade Pacifique, déterminante dans le projet Poutine d'être une puissance eurasiatique.



Regarde la photo 5 p. 131 : l'équivalent du TGV passe sur une ancienne voie. Mais comme il ne s'arrête plus aux gares intermédiaires, il permet quand même aux deux métropoles, Moscou et St Petersburg, d'être reliées rapidement.



La nouvelle autoroute Moscou-St Petersburg a été construite par le groupe français Vinci. Le péage est très cher, mais elle a désengorgé la première autoroute.

- Les hydrocarbures sont une ressource déterminante, mais aléatoire.



EXERCICES

Exercice n°5 : documents 1 et 3 p. 130, 4 p. 131.

Quel est le poids de la « rente pétrolière, gazière, charbonnière » ?
Quels risques et avantages cela entraîne-t-il ?

Mais le problème n'est pas seulement celui de la variabilité des prix du gaz et du pétrole. L'exportation des hydrocarbures, comme des matières premières passe par des tubes ou des terminaux portuaires qui passaient tous par les républiques occidentales devenues indépendantes. Si la Biélorussie reste proche de la Russie, l'Ukraine depuis la « révolution orange » de 2004 et les pays baltes sont devenus hostiles. C'est ce qui est à l'origine des guerres du gaz de 2004, quand l'Ukraine et la Russie n'ont pu s'entendre sur le prix du transit. Or, plusieurs pays européens, et en particulier l'Allemagne, dépendent du gaz russe. **De nouveaux gazoducs sous-marins reliant la Russie à l'Europe occidentale par la Baltique et la Turquie ont permis d'éviter de passer par les états de « l'étranger proche » (les anciennes républiques devenues indépendantes).** De nouveaux ports ont aussi été construits autour de St Petersburg et en mer Noire.

L'union économique de l'Eurasie (UEE) rassemble la Russie, la Biélorussie, le Kazakhstan, le Kirghizstan et l'Arménie dans un espace économique commun, sur le modèle de l'UE. Elle s'accompagne de la construction d'infrastructures. Mais elle se heurte aux « nouvelles routes de la soie chinoises ».

Le hard power :

Il s'agit de la puissance militaire.



Regarde le graphique 2 p 130 : tu vois que la Russie n'est plus que la 6^{ème} puissance militaire en termes de budgets (au passage, vois l'importance du budget militaire français, qui dépasse celui de la Russie), même s'il est en augmentation régulière. Mais à côté du budget états-uniens, même la Chine est un nain militaire.

Cette puissance se restructure rapidement, comme l'ont montré les récentes interventions en Syrie : la flotte et l'aviation en particulier, ont nettement progressé. Et, malgré le retard technologique de la Russie, elle est le 2^{ème} exportateur d'armes au monde : ses équipements sont beaucoup moins évolués technologiquement, mais ils sont fiables et bons marché. Et la Russie a développé des coopérations technologico-militaires avec des partenaires de haut niveau (Israël et les Emirats Arabes Unis).

• **Le soft power :**

C'est tout ce qui est puissance indirecte.

- **Les messages idéologiques.**

Du temps de l'Union Soviétique, l'idéologie était une composante essentielle du soft power. Elle était au cœur du discours de l'Union Soviétique annonçant l'avènement d'un monde nouveau et meilleur. Cette idéologie était relayée par les différents partis communistes dans le monde, mais aussi par les associations d'amitiés, les visites d'écrivains et d'intellectuels.

Actuellement, le discours idéologique porté par la Russie de Poutine n'a rien à voir : c'est une idéologie conservatrice, de défense des valeurs de « l'Europe authentique, basées sur la famille et le christianisme » (sous-entendu pas l'Europe décadente, dépravée, laïque et multiculturelle occidentale). Ce discours est d'abord à usage interne, pour redonner une direction à une Russie en plein doute. Mais dans un deuxième temps, le Kremlin a réalisé qu'une partie des opinions publiques occidentales pouvait être sensible à ce genre de discours. Au début, ce n'est pas le pouvoir qui se tourne vers l'Europe, mais deux groupes proches qui prennent des contacts avec l'Occident : l'extrême-droite russe, qui a noué des contacts avec les partis d'extrême-droite en

Europe (France, Flandres, Italie, Allemagne..) et avec le Ku-Klux-Klan états-unien. Le 2^{ème} groupe est l'Eglise orthodoxe russe, qui se réunifie d'abord avec les églises orthodoxes russes à l'étranger, puis entretient des liens avec la droite évangélique des Etats-Unis et avec les mouvements catholiques conservateurs.

Dans les années 2012, le Kremlin réalise que les changements dans les opinions publiques lui offrent une nouvelle caisse de résonance. Ce n'est pas le Kremlin qui est à l'origine des succès des partis populistes d'extrême-droite en France, Italie, Autriche, Pologne ou Hongrie. Mais il profite de ces succès pour faire passer des idées favorables à ses thèses et justifiant ses actions en Syrie ou en Ukraine. Cela s'accompagne d'aide financière, comme l'ont montré les scandales en Italie ou en Autriche sur les aides apportées par des hommes d'affaires russes proches du Kremlin aux partis d'extrême droite au pouvoir. Mais les outils de ce soft power idéologiques sont surtout médiatiques : chaîne Russia Today, radio et site web Sputnik, envahissement des réseaux sociaux par des trolls installés dans des bureaux russes...

▪ La guerre dans le cyberspace

La guerre dans le cyber espace prend deux formes : la guerre numérique (hackers, envoi de virus, faux messages invitant à ouvrir un lien infecté...). Mais sous cette forme, la Russie est moins experte que les Etats-Unis, Israël ou la Chine.

Mais les Russes ne disent pas cyber sécurité ou cyber attaque, mais attaque informationnelle. Car **leur spécialité, c'est non pas le contenant (les différentes technologies numériques permettant des aces malveillants dans un réseau informatique) mais le contenu : les faux contenus informationnels diffusés par le cyberspace, ce qu'on appelle aussi les fake news,** et qui sont diffusés par 3 types de canaux :

- la lecture directe des médias (Sputnik et Russia Today) par des lecteurs, en général d'extrême-droite, qui les diffusent dans leurs propres réseaux.
- des blogs, là aussi souvent d'extrême droite, qui reprennent ces informations
- des protocoles techniques qui utilisent les algorithmes des réseaux sociaux pour doper la visibilité de ces contenus (trolls, robots etc..)

▪ Le soft power sportif et culturel.

Comme la Chine, la Russie multiplie les centres culturels, qui permettent d'apprendre le russe, diffusent la culture. Ces centres sont surtout installés dans les espaces à forte communauté d'origine russe (2,5 millions d'Allemands sont d'origine russe, par exemple). Mais on privilégie aussi l'espace chinois et d'Asie centrale.

Le sport russe était un champ de ruine avec les années Eltsine. Entraîneurs et sportifs avaient quitté la Russie pour gagner des espaces plus lucratifs. **Poutine met toute la verticalité du pouvoir au service du sport, subventionné par les différents groupes industriels, gaziers et pétroliers. Il s'agit à la fois de reprendre une place de premier plan dans les résultats sportifs (quitte à utiliser un dopage poussé), et d'organiser le maximum d'événements sportifs. Entre 2010 et 2019, c'est la Russie qui a organisé le plus d'événements sportifs à retentissement planétaire.** Les JO de Sochi ont coûté une fortune. Mais la flamme olympique y menant a parcouru 65000km, est montée en haut de l'Elbrouz, et s'est même envolée dans l'espace.

Les espaces sur lesquels s'exerce cette puissance

L' « étranger proche ».

Cela désigne tous les espaces appartenant avant à l'Union Soviétique et dont la Russie aimerait qu'ils fassent partie de sa zone d'influence. C'est sur ces terrains que l'affrontement est le plus fort.

Car ce sont justement ces pays que les Etats-Unis ont cherché à faire entrer dans l'espace de l'Otan et de l'UE. Les « révolutions violette (Géorgie) et orange (ukrainienne) » ont permis de modifier dans un sens beaucoup plus démocratique les institutions. Mais cela s'est accompagné de l'adhésion à l'Otan. La Russie a donc l'ennemi à ses portes.

C'est ce qui explique la crise ukrainienne de 2014.



Lis le texte 5 p. 133.

Poutine a pris beaucoup de risques en annexant la Crimée en 2014. Cela a entraîné des sanctions internationales qui ont fragilisé dans un premier temps le pays, mais l'ont aussi forcé à développer son agriculture pour devenir autonome et à créer ses propres réseaux informatiques (réseaux bancaires, GPS, Facebook russe...).

Mais l'annexion de la Crimée lui a valu un énorme regain de popularité à l'intérieur du pays. La Crimée est en effet un territoire à haute valeur symbolique. C'était le premier territoire arraché à l'empire ottoman au XVIIIème siècle. Peuplé très majoritairement de Russes, qui en avaient expulsés une partie des musulmans (les Tatars), il n'a appartenu à l'Ukraine qu'en 1954. C'est Khrouchtchev qui avait rattaché la Crimée à l'Ukraine pour des raisons logistiques évidentes, à un moment où se développait la théorie de « l'homme soviétique » et où les questions d'appartenance à telle ou telle République n'avaient pas beaucoup d'importance : même si peu d'Ukrainiens vivaient en Crimée, c'était plus pratique de la rattacher à l'Ukraine.

Mais la crise ukrainienne s'est propagée ensuite dans le Donbass, espace ukrainien majoritairement russophone, et où l'obligation de parler ukrainien a mis le feu aux poudres en 2014. La guerre plus ou moins chaude autour du Donbass a déjà fait des milliers de morts, et une partie du Donbass s'est séparée de l'Ukraine.



Files d'attente pour le référendum du 11 mai 2014 dans les régions russophones du Donbass. Entre 80 et 90 % des votants ont demandé la séparation d'avec l'Ukraine.

Mais tu verras dans le thème consacré aux frontières les problèmes qu'ont posé les délimitations des frontières dans les espaces multinationaux d'Europe Orientale où des frontières administratives internes se sont transformées en frontières étatiques.

La Syrie et le retour de la présence russe au Moyen-Orient

La Russie s'est livrée à une démonstration de force en Syrie depuis 2015. Pour la première fois depuis la fin de l'Union soviétique, les forces aériennes et maritimes ont été mobilisées. Cela a permis à la fois de sauver le régime syrien et a empêché l'intervention d'une coalition menée par les Etats-Unis.



Avions russes sur la base de Lattaquié en Syrie, qui est de fait, comme la base de Tartous, devenue une base permanente russe en Méditerranée.

Cela a aussi permis d'appliquer la doctrine chère à Moscou d'équilibre des puissances et de non-intervention dans les affaires internes d'un état : **ne pas intervenir pour changer directement un gouvernement** –la Russie n'avait jamais digéré l'initiative française et anglaise en Lybie, où ces deux pays avaient éliminé sans mandat de l'Onu Khadafi-, et préférer la négociation de tous les acteurs.

La Russie pense qu'on peut construire un Moyen-Orient stable (ce qui est faire montre d'un certain optimisme), à condition d'établir un compromis entre les différents acteurs intervenant en Syrie (Turquie, Israël, Russie, Iran) et de reconnaître à chacun une zone d'influence. La Russie a en effet établi au Moyen-Orient de bonnes relations avec tous les acteurs de la région (Daech exclus), les mêmes bonnes relations qui lui avaient permis d'être un élément moteur dans la signature du traité de Lausanne sur le programme nucléaire iranien, en 2015.

Même si le Moyen-Orient n'est pas le zone d'intérêt prioritaire (les priorités stratégiques sont « l'étranger proche », la CEI et l'UEE au premier plan, les relations avec l'Occident viennent ensuite, puis l'Arctique, puis la zone Asie-Pacifique. Le Moyen-Orient n'arrive qu'à la fin), **son intervention en Syrie et ses pressions pour une sortie négociée de la guerre civile ont remis au premier plan la Russie, face à l'absence européenne et aux hésitations de la Maison-Blanche.**

Extrait de cours



QCM

1ère question :

Un janissaire :

- est un danseur oriental
- est un messenger rapide
- est un soldat d'élite de l'empire ottoman

2ème question :

L'empire ottoman se termine en :

- 1908
- 1914
- 1923

3ème question :

L'UEE veut dire :

- Union Économique Européenne
- Union Economique Eurasienne
- Union Économique Euro-méditerranéenne

4ème question :

L'« étranger proche » désigne en Russie :

- les peuples auxquels on est liés par un lien d'amitié
- les Etats européens
- les anciennes Républiques d'Union soviétique devenues indépendantes



CORRECTIONS

Exercice 1 :

La titulature sous laquelle se présente Soliman montre bien à quel point il est l'empereur qui a donné une dimension nouvelle à son pouvoir :

- il est au-dessus des autres
- le représentant de Dieu
- il règne sur plusieurs continents et mers.

Effectivement, à cette époque, il est de très loin l'empereur le plus puissant d'Occident, par le niveau de développement et l'ampleur de ses territoires.

Il se tient au courant des affaires européennes, car il se sent lui-même faire aussi partie de l'Europe.

Il faut remarquer les mots réconfortants qu'il envoie à François 1^{er}, prisonnier de Charles-Quint. Il est évident qu'ils ont un adversaire commun, et que s'allier avec la France permettra d'encercler l'empire germanique.

Exercice 2 :

Les buts de la gestion des terres nouvellement conquises sont doubles :

- assurer le contrôle militaire de la province, à la fois contre l'extérieur (les conquêtes repoussent les frontières) et contre les révoltes intérieures. Cela passe par la construction de forts et la délégation de pouvoirs militaires
- administrer ces territoires. Il faut diviser ces territoires, et il y a une double administration et un double pouvoir : celui des propriétaires des terres, qui n'ont pas été confisquées et restent à leurs anciens propriétaires, même devenus des sujets : on ne touche pas au droit de propriété, et le nouveau pouvoir administratif et politique qui représente le Sultan.

Exercice 3 :

Istanbul est une ville cosmopolite : on y trouve des Turcs, installés là après la prise de Constantinople, les Juifs chassés d'Espagne en 1492, du Portugal, d'Allemagne : expulsions et pogroms fragilisent le sort des communautés juives en Europe chrétienne, ce qui explique qu'ils se réfugient massivement dans l'empire ottoman. Il y a des Grecs, habitant là avant 1453.

Les chrétiens étrangers, c'est à dire venus d'hors l'empire ottoman, (italiens, français) habitent à l'extérieur de la ville, dans le quartier de Galata (là où sera construit bien plus tard le lycée français de Galatasaray). Galata est séparé de la vieille ville par un bras de mer qui est le port de Constantinople.

Il est grand, sur, aisé pour la navigation. Il y a également un arsenal couvert pour la flotte militaire (galères).

Exercice 4 :

On voit la hausse brusque de la mortalité, stable jusque là, qui monte en flèche, puis oscille avant de redescendre peu à peu, jusqu'à se maintenir à un niveau plus élevé. Pour être si rapide, la montée est liée à l'effondrement économique, social et donc sanitaire du pays. La baisse de la natalité, amorcée un peu avant, continue, symbole de la désespérance de la population, avant de remonter avec l'arrivée au pouvoir de Poutine. Il y a donc un énorme creux démographique, et la stabilisation des deux variables ne garantit pas le renouvellement démographique : la mortalité est légèrement supérieure à la natalité, la Russie se dépeuple, ce qui est une limitation certaine à la puissance.

Exercice 5 :

Le poids des exportations de pétrole, gaz, charbon est énorme : 60% des exportations, c'est une structure de pays en voie de développement.

Dans un monde où l'énergie devient rare, c'est certes un avantage, car les acheteurs sont dépendants des fournisseurs. Mais ce sont des produits à très forte variabilité de prix. Dans les années 2000, les prix élevés ont permis un développement rapide de la puissance russe. Mais actuellement les prix sont bas, ce qui fragilise l'économie du pays. Et de toute façon, il est très difficile de faire des prévisions économiques stables quand les prix de la principale ressource changent autant.



QCM - Correction

1ère question :

Un janissaire :

- est un danseur oriental
- est un messenger rapide
- est un soldat d'élite de l'empire ottoman

2ème question :

L'empire ottoman se termine en :

- 1908
- 1914
- 1923

3ème question :

L'UEE veut dire :

- Union Économique Européenne
- Union Économique Eurasienne
- Union Économique Euro-méditerranéenne

4ème question :

L'« étranger proche » désigne en Russie :

- les peuples auxquels on est liés par un lien d'amitié
- les Etats européens
- les anciennes Républiques d'Union soviétique devenues indépendantes



| DEVOIR N°1

Extrait de cours

1ère question : (/ 10 points)

Le déclin de l'empire ottoman du XVIIIème à sa disparition : Causes, modalités, conséquences.

2ème question : (/ 10 points)

La reconstruction de la puissance russe : acteurs, modalités, limites.

Extrait de cours